

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

**OBSERVATIONS DIVERSES ET NOUVELLES SYNONYMIES
CONCERNANT LES ANTHOCORIDAE
ET MICROPHYSIDAE PALEARCTIQUES
(HETEROPTERA)**

par J. PÉRICART.

La présente note a pour objet la publication d'un certain nombre de synonymies nouvelles pour les *Anthocoridae* et *Microphysidae* paléarctiques. Cet « assainissement » de la nomenclature est le résultat de cinq années d'études, au cours desquelles ont été examinés un certain nombre de spécimens-types, dont certains très anciens, ainsi que de nombreuses séries de provenances variées.

Pour les *Anthocoridae*, le nombre des genres se trouve réduit d'une unité par invalidation du taxon *Hypophloeobiella*, et le nombre des espèces est diminué de quinze unités, les formes mises en synonymie concernant les genres *Ectemnus*, *Anthocoris*, *Orius*, *Xylocoris*, *Hypophloeobiella*. Pour les *Microphysidae*, une espèce de *Loricula* est mise en synonymie.

Trois noms d'espèces appartenant aux genres *Anthocoris*, *Lyctocoris*, et *Myrmedobia*, se trouvent modifiés par application des règles de priorité.

Afin d'éviter d'alourdir cet article par un index bibliographique qui devrait compter une centaine de références de pure systématique, j'ai inclus celles-ci dans le texte d'une manière condensée*.

Je reste débiteur de nombreux Correspondants, personnes privées ou conservateurs de Musées, qui ont bien voulu me faire des envois de

* Une bibliographie assez complète relative aux *Anthocoridae*, *Microphysidae* et *Cimicidae* ouest-paléarctiques est par ailleurs en préparation et paraîtra soit dans le cadre d'un ouvrage de révision en cours d'achèvement, soit séparément si pour des raisons de limitation de place elle ne peut figurer dans celui-ci.

matériel, souvent à de multiples reprises, ou m'autoriser à venir étudier leurs collections :

— D^r H. ANDERSSON (Lund), P^r M. BEIER (Vienne), P^r J. CARAYON (Paris), P^r L. DAVID (Lyon), D^r L. DIECKMANN (Eberswalde), D^r P. H. VAN DOESBURG jr (Leyde), D^r U. GÖLLNER-SCHIEDING (Berlin), D^r D. GUIGLIA (Gênes), D^r L. HEDSTRÖM (Uppsala), D^r I. M. KERZHNER (Leningrad), D^r W. J. KNIGHT et coll. (Londres), M. R. LINNAVUORI (Raisio), M. N. MOLLER ANDERSEN (Coopenhague), D^r M. MEINANDER (Helsinki), P^r J. NAST (Varsovie), P^r F. OSSIANNILSSON (Uppsala), M. P. I. PERSSON (Stockholm), P^r H. PRIESNER (Linz), P^r S. SMRECYNSKI (Cracovie), D^r A. SOOS (Budapest), M. M. SPINOLA (Tassarolo), D^r W. SZYMCAKOWSKI (Cracovie), D^r J. VILBASTE (Tartu), D^r E. WAGNER (Hambourg).

Que tous trouvent ici l'expression de mes vifs remerciements.

1. *Ectemnus reduvinus* (Herrich-Schäffer) et les formes voisines.

A l'heure actuelle, trois espèces ouest-paléarctiques sont rattachées au genre *Ectemnus* :

— *Ectemnus reduvinus* (Herrich-Schäffer), 1853, Wanz. Ins., p. 218, 222 (*Anthocoris*) ; décrit d'après des spécimens de Suisse et de Hongrie.

— *Ectemnus parilis* Horváth, 1891, Rev. d'Ent., 10, p. 80 ; décrit d'après un exemplaire de la vallée de l'Araxe (Arménie russe).

— *Ectemnus nigriceps* Wagner 1949, Acta Ent. Mus. Nat. Praga, 26, p. 1 ; décrit d'après une série des environs de Leipzig.

Le matériel originel d'HERRICH-SCHAEFFER n'a pas été retrouvé à ce jour ; le spécimen-type d'*Ectemnus parilis* est une ♀ préservée au Muséum de Budapest (!), et la série typique d'*Ectemnus nigriceps* se trouve dans la collection WAGNER (!), avec des paratypes dans la collection MICHALK au Deutsches Entomologisches Institut (Eberswalde) (!).

J'ai examiné des séries d'*Ectemnus* provenant de diverses régions d'Europe moyenne : Suisse, Allemagne, Tchécoslovaquie, Autriche, Hongrie, Pologne, et un abondant matériel d'U.R.S.S. (Crimée, Sud-Oural, Nord-Caucase, Arménie, Kazakhstan, Tadjikistan, Mongolie...) ; l'étude de ce matériel montre l'existence possible de plusieurs formes en Union Soviétique, mais d'une seule en Europe moyenne ; la variabilité individuelle paraît très importante dans tous les cas et corrélée en partie seulement avec le développement des ailes.

D'après E. WAGNER (l.c.) *Ectemnus nigriceps* se distingue d'*E. reduvinus* par la forme de la tête, du segment génital du ♂, et aussi par la densité de la pubescence et la coloration générale.

Il est certain que les séries d'*Ectemnus* de la région de Leipzig considérées par l'auteur sont de coloration un peu plus sombre que la majeure partie du matériel que j'ai vu ; par contre les caractères mentionnés quant à la forme de la tête et du paramère du ♂ me paraissent illusoires vu la variabilité rencontrée ; je considère donc *E. nigriceps* comme un synonyme d'*E. reduvinus*.

Le cas d'*Ectemnus parilis* est différent. Les caractères indiqués par HORVÁTH (l.c.) : coloration de la tête, du pronotum et du clavus, longueur du rostre, degré de brachyptérisme, ne s'avèrent pas convenables pour caractériser cette forme ; pourtant les *Ectemnus* d'Arménie que j'ai examinés sont suffisamment dissemblables de ceux d'Europe moyenne (en particulier par la longueur de la tête chez les spécimens macroptères)

pour que je laisse subsister le nom de *parilis* à titre de forme infra-spécifique.

En ce qui concerne les séries d'*Ectemnus* asiatiques représentées au Musée de Leningrad, (Perse, Tadjikistan, Mongolie), il s'agit probablement de sous-espèces géographiques, peut-être même d'espèces propres, mais une étude du genre *Ectemnus* à l'échelle paléarctique serait à entreprendre avant de trancher cette question.

En définitive, en considérant seulement les formes européennes, je propose le statut suivant :

NOM VALABLE : *Ectemnus reduvinus* (Herrich-Schäffer).

SYNONYME : *Ectemnus nigriceps* Wagner, NOV. SYN.

FORME INFRASPÉCIFIQUE : *Ectemnus reduvinus* subsp. *parilis* Horvath.

2. Nouvelles synonymies d'*Anthocoris nemoralis* (Fabricius).

L'examen des divers types me conduit à rapporter à cette espèce *Anthocoris dohrni* Le Quesne 1958 et *Anthocoris pemphigi* Wagner 1960.

a) *Anthocoris dohrni* Le Quesne 1958, Ent. Month. Mag., 94, p. 125.

Cet *Anthocoris* a été décrit d'après un spécimen ♂ étiqueté « Gibraltar » provenant de la collection CHAMPION du British Museum. L'auteur y rapporte un spécimen ♂ provenant de Carcassonne (Gavoy leg.) et d'autres ♂ des Basses-Pyrénées (Guétary) et de Corse.

J'ai examiné au British Museum (XI-1965) tous ces spécimens et les ai rapportés avec doute à *A. nemoralis* (F.) ou à *A. minki* Dohrn dans mes notes personnelles ; puis après trois années durant lesquelles j'ai étudié une grande quantité d'*Anthocoris* des groupes de *minki*, *confusus* et *nemoralis*, j'ai abordé une seconde fois (XII-1968) l'examen du problème d'*A. dohrni*. Le spécimen-type étant quelque peu enduit de colle et de minuscules gouttelettes grasses, j'ai d'abord procédé à un nettoyage au moyen de solvants ; j'ai ensuite reconnu très aisément un *Anthocoris nemoralis*, forme *superbus* Westh. En ce qui concerne les spécimens de Carcassonne collectés par GAVOY, il s'agit d'une série représentée non seulement au British Museum, mais encore dans d'autres collections européennes : musées de Paris, d'Helsinki... Cette série est composite et contient d'une part des *Anthocoris nemoralis superbis* et d'autre part des *Anthocoris minki minki*. Ceci ressort clairement de l'observation des téguments hémélytraux et de l'étude des paramères des ♂. Les exemplaires du British Museum comprennent un ♂ *nemoralis superbis* et deux ♀ *minki minki*¹.

Il convient donc de considérer *Anthocoris dohrni* comme un synonyme d'*Anthocoris nemoralis superbis*.

b) *Anthocoris pemphigi* Wagner 1960, Bull. Soc. ent. d'Egypte, 44, p. 91.

Cette espèce a été décrite d'après un ♂ et une ♀ collectés en Egypte : Mansoura, 10-VII-1954, sur *Populus alba* dans les galles de *Pemphigus napaeus*. D'après l'auteur elle se distingue d'*A. nemoralis* par sa taille plus petite, sa pubescence plus dense, plus soulevée, ses deux derniers articles antennaires relativement plus courts, la couleur de ses antennes jaune-rougeâtre et non noirâtre, et enfin la forme plus courte du paramère gauche du ♂.

1. Je n'ai pas réexaminé en 1968 les spécimens de Corse et des Pyrénées.

Grâce à la complaisance de M. le Dr E. WAGNER et de M. le Pr H. PRIESNER, j'ai pu examiner d'une part l'holotype (♂) et d'autre part l'allotype (♀). Ces deux spécimens ne me paraissent pas appréciablement différents des *Anthocoris nemoralis superbus* très répandus dans le bassin méditerranéen, et dont la variabilité est assez grande.

En définitive, les synonymies d'*Anthocoris nemoralis* deviennent les suivantes (en incluant d'éventuelles écoformes) :

NOM VALABLE : *Anthocoris nemoralis* (Fabricius) 1794, Ent. Syst., p. 76 (*Acanthia*).

SYNONYMES :

- a) *Lygaeus austriacus* Fabricius 1803, Syst. Rhyng., p. 239 (synonyme d'après FIEBER, 1861, Eur. Hemipt., p. 137).
- b) *Anthocoris rubicundulus* Garbiglietti 1869, Bull. Soc. ent. Ital., 1, p. 122 (synonyme d'après PUTON, 1885, Revue d'Ent., 4, p. 137-138).
- c) *Anthocoris nemoralis* var. *superbus* Westhoff 1881, Verz. Westf. Hemipt., II, vol. 9, p. 78.
- d) *Anthocoris dohrni* Le Quesne, 1958, l.c., NOV. SYN.
- e) *Anthocoris pemphigi* Wagner 1960, l.c., NOV. SYN.

La question des formes infraspécifiques d'*Anthocoris nemoralis* ne pourrait être abordée efficacement que par des études d'une autre nature que celles que j'ai effectuées. Je présume seulement que cette espèce, répandue dans toute la moitié ouest de la zone paléarctique, présente divers écotypes mais n'a pas tendance à former des sous-espèces étant donné son grand pouvoir de dispersion.

3. *Anthocoris castaneae* Wagner, synonyme d'*Anthocoris sarothamni* Douglas et Scott.

Anthocoris castaneae Wagner 1954 (Mem. Soc. Ent. Ital., 33, p. 105-107) a été décrit d'après 6 ♂ et 10 ♀ provenant de Sicile : versant méridional du Mont Etna sur *Castanea* (HARTIG et GRIESHEIM leg.), d'Espagne : Algésiras (H. LINDBERG leg.) et du Maroc : Mogador (H. LINDBERG leg.). Il se distingue (suivant E. WAGNER) d'*Anthocoris sarothamni* Douglas et Scott 1865, par l'absence d'une zone mate à l'extrême base de la corie, par l'aspect de surface du disque du pronotum montrant un réseau de rayures transversales et non de rides ponctuées, par le front un peu plus large (2,5-2,8 fois la largeur oculaire vue de dessus au lieu de 2,3-2,5 fois), par la tête distinctement plus courte, le premier article antennaire atteignant l'apex de celle-ci (il ne l'atteint pas chez *A. sarothamni*), par ses antennes plus longues, la coloration de ses tibias postérieurs largement rembrunie à la base (uniformément claire chez *A. sarothamni*), enfin par le segment génital du ♂ plus court et son paramère plus acéré avec une dent antéapicale plus aiguë.

L'auteur a eu l'amabilité de me communiquer un ♂ et une ♀ paratypes provenant du Mont Etna, que j'ai pu examiner en détails et comparer avec des *Anthocoris sarothamni* de diverses provenances (Angleterre, région parisienne, Massif Central, Pyrénées, Corse) ; j'ai également étudié au British Museum le type d'*A. sarothamni*.

L'essentiel des mensurations effectuées peut être groupé dans le

tableau n° 1 ci-dessous, dans lequel les longueurs sont exprimées en millimètres.

TABLEAU N° 1.

		d	k	m	f ₂	f ₃
<i>A. sarothamni</i>	♂ (7 ex.)	0.46-0.50	2.44-2.87	0.40-0.42	0.44-0.48	0.25-0.27
»	♀ (6 ex.)	0.47-0.52	2.60-2.95	0.42-0.47	0.42-0.48	0.26-0.28
<i>A. castaneae</i>	♂ (1 ex.)	0.48	2.50	0.41	0.47	0.27
»	♀ (1 ex.)	0.49	2.95	0.42	0.44	0.27

d = largeur de la tête vue de dessus, yeux compris.

k = rapport de la largeur du front à la largeur d'un œil vu de dessus.

m = longueur de la tête, en excluant la partie postérieure (cou) susceptible de s'engager dans le col du prothorax.

f₂, f₃ = longueurs des articles n° 2 et 3 des antennes.

Il n'apparaît ici aucune différence significative en ce qui concerne la largeur de la tête, la largeur du front, la longueur du second et du troisième articles antennaires. J'estime que la sculpture du disque du pronotum ne présente pas non plus entre ces deux espèces de différence caractérisée, et qu'il en est de même de la brillance des endocories. La coloration générale claire des *Anthocoris castaneae* se retrouve chez maint *Anthocoris sarothamni*; enfin je ne sais constater aucune différence dans les formes des genitalia.

Concernant les conditions de capture, il faut noter que la récolte des *A. sarothamni* sur les arbres n'est nullement exceptionnelle, pour peu que des *Sarothamnus* ou d'autres Génistées croissent à proximité.

Je considère que la synonymie suivante peut être établie :

NOM VALABLE : *Anthocoris sarothamni* Douglas et Scott, 1865, Brit. Hemipt., p. 497.

SYNONYME : *Anthocoris castaneae* Wagner 1954, l.c., NOV. SYN.

4. Les *Anthocoris* du groupe de *pilosus* Jakovlev.

4.1. - Les formes décrites.

L'étude du matériel des Musées de Leningrad, Vienne, et Helsinki et l'examen de plusieurs spécimens-types, m'ont permis de constater que deux espèces anciennes restées quasi-inconnues s'identifient avec *Anthocoris pilosus* (Jakovlev), dont la répartition géographique apparaît extrêmement large. Deux espèces récemment décrites sont également à rapprocher de celui-ci. Les taxons mis en cause sont les suivants, dans l'ordre chronologique des descriptions :

Anthocoris sibiricus Reuter, Petites Nouv. Ent., 1875, p. 545, 6 ; Ofv Finska Vet. Soc. Förh., 21, 1878-81, p. 50, n° 13 ; Monogr. Anthoc. Orb. Terr., 1884, p. 80-81.

Cette espèce est décrite de Sibérie orientale : Irkoutsk (F. SAHLBERG) ; elle est représentée au Musée de Zoologie d'Helsinki par une ♀ (n° 9143) sans étiquette de localité ni indication de collecteur ; ce spécimen est placé en regard d'une étiquette de rangée « *sibiricus* Reuter ? ». Il correspond correctement à la description.

Anthocoris pilosus (Jakovlev), Trud. Russk. Ent. Obch., 10, 1876, p. 95-96 (*Tetraphleps*) ; Reuter 1884, Monogr., p. 68, 79.

Décrit d'après du matériel provenant de Perse septentrionale. Le type est préservé au Musée de Zoologie de Leningrad.

Anthocoris tomentosus m., n. n. pr. *melanocerus* Reuter 1884, Monogr., p. 81-82 (*nom. praeocc.*)².

Décrit d'après des ♀ provenant des Etats-Unis : Colorado (MORRISON leg.). Les syntypes sont déposés au Musée de Vienne (!).

Anthocoris albidipennis Reuter, Ofv. Finsk. Vet. Soc. Förh., 51 A, 1909, 26, p. 7.

Décrit d'après une ♀ collectée par U. SAHLBERG en Syrie. Le type se trouve au Musée de Zoologie d'Helsinki, n° 9 575 (!).

Anthocoris persicus Wagner, Nachricht. Bl. Bayer. Ent. 6, (10-11), 1957, p. 109.

Décrit d'après 4 ♂ et 3 ♀ d'Iran (leg. REMAUDIÈRE). Les types sont dans la collection WAGNER à Hambourg (!).

Anthocoris pilosus tschuensis Linnavuori, Ann. Ent. Fenn., 27, 1961, p. 86.

Décrit d'après des spécimens provenant du Turkestan. Le type et l'allotype se trouvent dans la collection de l'auteur, et des paratypes sont préservés à l'Université d'Abo (Finlande).

4.2. Leur validité.

En prenant pour bases les descriptions de REUTER (1884) la comparaison des quatre premières espèces attire les remarques suivantes :

Anthocoris sibiricus se distingue d'*Anthocoris pilosus* par la pubescence plus courte de ses pattes et par l'absence de longs cils hérissés sur les côtés du pronotum (ces cils existent mais sont courts).

Anthocoris melanocerus se distingue d'*Anthocoris pilosus* par la pilosité de sa tête et de son pronotum moins longue et moins dense, les cils des côtés du pronotum plus courts, les antennes sans longs poils dressés et avec les deux derniers articles de longueur égale (chez *A. pilosus* le 4^e est plus long que le 3^e), la pilosité des pattes moins fournie, et aussi par le pronotum plus large en arrière. Il est plus grand qu'*Anthocoris sibiricus*, avec la ponctuation hémélytrale différente, et le troisième article du rostre presque deux fois plus court que le deuxième (inférieur aux 3/5 du deuxième pour *sibiricus*).

Anthocoris albidipennis se distingue d'*Anthocoris sibiricus*, dont il est le plus voisin, par la coloration blanc-testacé sale de ses hémélytres, et par la pilosité de la tranche externe de ses tibias, plus longue que l'épaisseur de ceux-ci.

De telles différences mettent essentiellement en jeu des questions de pubescence et de coloration, sauf pour *A. melanocerus*, qui donne lieu aussi à des comparaisons de longueurs d'articles antennaires et rostraux, et de formes de pronotums. Or chez les *Anthocoris* de ce groupe, la coloration et encore plus la pubescence sont des plus variables, et il ne peut être question de se baser seulement sur de tels caractères pour la systématique.

L'étude comparative des matériels disponibles confirme ce que

2. *Anthocoris gallarum-ulmi* f. *melanocerus* Westhoff 1880.

laissent prévoir les commentaires précédents : l'identité des trois formes : *sibiricus*, *pilosus*, et *albidipennis* ne peut faire de doute³. Le cas d'*Anthocoris melanocerus* est différent. Les types de cette espèce, et tous les exemplaires du Muséum de Vienne, sont des ♀, mais il existe au Musée d'Helsinki une série d'*Anthocoris* provenant du Colorado qui sont plausiblement des *melanocerus* et cette série contient un ♂, étiqueté « Pagosa Springs, Colorado, Baker ». L'examen du paramère de ce dernier spécimen et sa comparaison avec les paramères d'*A. pilosus* ♂ d'Europe Occidentale (France : Briançon, PÉRICART leg.) fait apparaître une différence faible mais non nulle. En ce qui concerne les antennes, la proportion des articles est un peu variable et ne peut servir de base incontestable pour une discussion ; chez le type de *melanocerus* le 4^e article est plus long que le 3^e, contrairement à l'indication de REUTER. Par ailleurs ces insectes sont fort semblables à nos *pilosus*. Une meilleure connaissance de la variabilité de l'espèce américaine, de son écologie et de sa distribution est nécessaire avant de préciser sa position ; un statut de sous-espèce n'est pas exclu a priori.

Restent les cas d'*Anthocoris persicus* et d'*Anthocoris tschuensis*. D'après la description et les dessins de WAGNER, *A. persicus* diffère surtout d'*A. pilosus* par la forme du paramère du ♂ ou plus précisément par la forte courbure de la lame de celui-ci. Mais d'après le matériel-type que m'a aimablement communiqué l'auteur, la pièce utilisée pour le dessin du paramère, qui appartient à l'un des paratypes, a subi un traumatisme, probablement au cours de la dissection et du traitement ; le paramère du spécimen-type, que j'ai examiné sans toutefois le démonter, paraît fort peu différent de celui des *Anthocoris pilosus*. Il est aussi question dans la description d'*A. persicus* de l'aspect peu brillant du pronotum, mais on trouve chez tous les *Anthocoris* des séries ayant des téguments plus ternes, surtout quand les insectes ont hiverné. Pour les exemplaires considérés je me suis assuré qu'il n'y avait aucune particularité dans la microsculpturation.

A mon sens *Anthocoris persicus* est un synonyme d'*Anthocoris pilosus*.

Quant à *Anthocoris pilosus tschuensis*, il est distingué par son auteur sur la base de sa petite taille et d'une légère différence de forme du paramère.

Je pense en définitive que la nomenclature de l'*Anthocoris pilosus* doit s'établir comme suit :

NOM VALABLE : *Anthocoris sibiricus* Reuter 1875 l.c.

SYNONYMES : a) *Anthocoris pilosus* (Jakovlev) 1876, NOV. SYN.

b) *Anthocoris albidipennis* Reuter 1909, NOV. SYN.

c) *Anthocoris persicus* Wagner 1957, NOV. SYN.

FORME INFRASPÉCIFIQUE : *Anthocoris pilosus tschuensis* Linnavuori 1961.

Je terminerai par un commentaire sur la répartition géographique. *Anthocoris sibiricus*, *sensus latus*, couvre une grande partie de l'Europe qui n'excepte guère que la zone atlantique (Péninsule Ibérique, Iles Bri-

3. Je n'ai pas examiné les types (♀) d'*Anthocoris pilosus* mais j'ai par contre étudié des centaines de spécimens de cette espèce de toutes provenances, notamment un abondant matériel d'U.R.S.S. et d'Iran.

tanniques, Danemark) ⁴ ; il peuple la totalité de la Russie d'Europe (région arctique exceptée), le Moyen-Orient, l'Anatolie, l'Iran, toute l'Asie moyenne russe, la Sibérie jusqu'au lac Baïkal, le Turkestan chinois, la Mongolie ; quant à *tomentosus*, il est répandu dans l'ouest de l'Amérique du Nord, de l'Alaska au Colorado (!).

5. Les *Anthocoris* du groupe d'*alienus* Buchanan White.

Le genre *Anthocoris* comprend, dans l'île de Madère et l'archipel des Canaries, une lignée phylétique bien distincte des autres lignées ouest-paléarctiques, et reconnaissable à première vue par la présence sur le dessus du corps, d'une pubescence semi-appliquée, blanchâtre ou jaunâtre, à reflets dorés, courte et peu dense. La coloration des téguments, des pattes et des antennes est par ailleurs très variable, et la taille des individus varie aussi dans de grandes proportions. En conséquence, plusieurs espèces ou sous-espèces ont été décrites dans ce groupe et la question se pose d'apprécier leur validité.

5.1. Les espèces décrites.

Anthocoris alienus (Buchanan White), Ent. Month. Mag., 16, 1880, p. 145 (*Acomporis*). Décrit d'après deux spécimens collectés à Madère par WOLLASTON, dont l'un est préservé au Musée de Zoologie d'Helsinki (!). Redécrit par REUTER, Monogr. Anthoc. Orb. Terr., 1884, p. 78, puis par WAGNER, Comm. Biol., 14, 2, 1954, p. 21. Outre l'île de Madère, connu de Tenerife (NOUALHIER, LINDBERG, FREY), La Palma (ALLUAUD, LINDBERG), Hierro (LINDBERG), Gomera (LINDBERG), Gran Canaria (LINDBERG).

Anthocoris alienus subsp. *teydensis* Wagner l.c. p. 22. Décrit d'après une trentaine de spécimens de Tenerife et de La Palma ; l'holotype et l'allotype sont dans la collection WAGNER ; des paratypes sont dans la même collection et aussi au Musée de Zoologie d'Helsinki (!).

Anthocoris cytisi Wagner l.c. p. 20-21. Décrit d'après une trentaine d'individus de Hierro, Tenerife, Gomera, La Palma. L'holotype et l'allotype sont au Musée de Zoologie d'Helsinki (!) ; des paratypes sont également dans ce Musée et aussi dans la collection WAGNER.

Anthocoris salicis H. Lindberg, Comm. Biol., 14, 1, 1954, p. 106. Décrit d'après des spécimens de Tenerife. Le matériel-type est préservé au Musée de Zoologie d'Helsinki (!).

5.2. Les caractères distinctifs.

On peut aisément constituer deux sous-groupes dans cette lignée :

— celui d'*Anthocoris salicis*, qui comprend cette seule espèce : la stature est étroite, les hémélytres pris ensemble sont remarquablement allongés et la pubescence est très courte ;

— celui d'*Anthocoris alienus*, qui comprend les trois autres formes : la stature est plus courte ; les hémélytres pris ensemble sont nettement plus larges, la pubescence est plus longue.

La validité spécifique d'*Anthocoris salicis* ne fait dès l'abord aucun doute et j'examinerai seulement dans ce qui suit le sous-groupe *alienus*.

La séparation des diverses formes de ce sous-groupe s'effectue suivant WAGNER (1954) d'après les caractères ci-après : largeur du front, longueur des articles antennaires, brillance du clavus, forme du para-

4. En France, l'espèce est connue des Vosges, des Alpes et des Pyrénées.

mère des ♂, taille. Chez *A. cytisi*, le front (suivant cet auteur) est plus étroit (2,3-2,4 fois le diamètre oculaire vu de dessus) que chez *alienus* (2,6-3 fois le diamètre oculaire) ; les articles 2 et 3 des antennes sont plus longs, le paramère est plus court, plus large, plus courbé, et à dent moins marquée (d'après les dessins donnés avec la description) ; enfin le clavus est brillant au lieu d'être mat. *Anthocoris alienus teydensis* se différencie de la forme typique par sa taille plus petite, sa couleur plus claire, son paramère à dent quasi-invisible. Aucune différence de victus n'est notée entre ces trois formes, qui se rencontrent surtout sur les Cytises dans les différentes îles.

5.3. L'étude du matériel.

J'ai examiné, outre les types, la totalité du matériel de LINDBERG provenant des îles Canaries préservé au Musée de Zoologie d'Helsinki et quelques spécimens isolés de différents Musées, soit au total une soixantaine d'individus. Les séries de LINDBERG avaient été vues et étiquetées par WAGNER lui-même.

J'ai dès l'abord été frappé par la variabilité d'aspect de tous ces insectes : la coloration des hémélytres varie du fauve au brun-noir plus ou moins marqué de brun clair, le pronotum est tantôt brun en entier, tantôt avec la base fauve, la ligne de séparation des deux couleurs étant parfois bien franche, parfois floue ; la couleur de la tête varie du rougeâtre au noir, fréquemment elle est rouge ou fauve avec une tache frontale noire plus ou moins grande. La coloration des antennes est fort variable : tantôt fauves, tantôt brun-noir, fréquemment avec le premier article et la moitié du second fauves et le reste brun.

La même variabilité semble se rencontrer dans chacune des séries étiquetées par WAGNER.

J'ai étudié un à un les divers caractères proposés pour la distinction des espèces ; mes mesures ont été effectuées au micromètre.

— Largeur relative du front. Elle est représentable par le rapport de la largeur frontale entre les yeux au diamètre oculaire apparent vu de dessus. Cet indice varie de 2,4 à 3,8 chez *A. alienus* (la valeur extrême 2,4 concerne le type ♂, seul exemplaire provenant de Madère, les autres valeurs s'échelonnent de 3,2 à 3,8 pour 5 spécimens mesurés). Chez *A. alienus teydensis*, l'indice varie de 3,0 à 3,50 et chez *A. cytisi* il est dans l'intervalle 2,4-3,50 (type ♂ : 2,75).

— Longueur des antennes. Je l'ai caractérisée par le rapport : longueur du 2^e article + longueur du 3^e article / longueur totale du corps. J'ai trouvé 0,185-0,210 pour *alienus*, 0,180-0,205 pour *teydensis* et 0,190-0,205 pour *cytisi*.

— Brillance du clavus. Elle est variable suivant les individus dans les trois séries, et ne peut servir de caractère séparatif.

— Forme du paramère des ♂. D'après quelques spécimens examinés, je ne vois aucun hiatus entre les trois groupes : la grandeur et la forme de la dent interne varient peu ; les différences apparaissant sur les dessins de WAGNER proviennent vraisemblablement de l'orientation des pièces observées.

— Taille des individus. Elle varie de 3,26 à 3,60 mm chez *alienus* (exception faite d'une grande ♀ de 4,2 mm provenant de La Palma) ; de 2,9 à 3,3 mm chez *alienus teydensis* ; de 3,2 à 3,5 mm chez *cytisi*.

5.4. Discussion.

On voit clairement qu'aucun des caractères proposés pour séparer *A. alienus* d'*A. cytisi* ne résiste à une analyse serrée, et la synonymie de ces espèces ne fait pas de doute. En ce qui concerne *A. alienus teydensis*, l'existence de sous-espèces sympatrides étant exclue, il s'agit soit d'une espèce distincte soit d'un phénotype d'*alienus*. Plusieurs des localités de capture d'*A. teydensis* sont situées en altitude : 1 400 à 2 000 mètres, et ceci peut expliquer l'existence d'écophénotypes de coloration en moyenne plus claire et de taille plus petite. Pour les spécimens récoltés plus bas, la sélection semble avoir été faite d'après les tailles.

5.5. Statut proposé.

A la lumière de cette analyse il me semble que la lignée d'*Anthocoris alienus* comporte seulement deux espèces : *A. alienus* et *A. salicis*. Les deux formes décrites par WAGNER, *A. cytisi* et *A. alienus teydensis*, sont d'après moi des synonymes d'*A. alienus*. Je regrette de n'avoir pu effectuer d'étude comparative entre les populations de Madère et des Iles Canaries, le matériel de Madère à ma disposition étant fort pauvre.

J'écrirai, en conclusion de mon travail, en ce qui concerne *A. alienus* :

NOM VALABLE : *Anthocoris alienus* Buchanan White 1880.

SYNONYMES : a) *Anthocoris alienus* subsp. *teydensis* Wagner 1954, NOV. SYN.

b) *Anthocoris cytisi* Wagner 1954, NOV. SYN.

6. Les cas d'*Orius niger compressicornis* (F. Sahlberg) et d'*Orius pallidulus* Wagner.

Triphleps compressicornis fut décrit par F. SAHLBERG en 1848 (Monogr. Geocor. Fenn., p. 77) d'après du matériel de Finlande : Yläne, Ostrobothnie. La synonymie de cette espèce avec *Triphleps niger* (Wolff) a été établie par REUTER en 1871 (Oefv. Kongl. Vet. Ak. Förh., 27, 3. p. 415) d'après la série typique. Je n'ai pu retrouver cette série au Muséum d'Helsinki.

En 1952 WAGNER (Notul. Entom., 32, p. 33) remettait en valeur ce nom pour caractériser une race géographique. D'après cet Auteur, *Orius niger* se subdivise en Europe en deux races, l'une propre à la région méditerranéenne, qu'il considère comme la forme nominale *O. niger niger*, et l'autre propre à la région euro-sibérienne, qu'il identifie à l'espèce de SAHLBERG sous le nom d'*Orius niger compressicornis*. Il étaye surtout sa thèse sur l'existence de deux types de paramères : chez *O. niger niger* ♂ le flagelle est plus court et régulièrement recourbé vers l'extérieur ; chez *O. compressicornis* ♂ il est plus long, et rectiligne, sauf à l'extrémité qui se recourbe brièvement vers l'extérieur ; à ce second type paraissent associés des individus plus gros, de couleur plus sombre, avec des ♀ presque entièrement noires, alors qu'au premier correspondent des insectes plus petits et moins pigmentés (d'après WAGNER).

J'ai disséqué depuis plusieurs années de longues séries d'*Orius niger* ; je considère aujourd'hui les deux figures de paramères qui viennent d'être rappelées comme des types extrêmes, fort mal corrélés avec les tailles et les colorations des spécimens ; je signale en outre que

la courbure du flagelle est souvent modifiée par le traitement que l'on fait subir au segment génital pour l'éclaircir, et ne me paraît vraiment d'aucune portée systématique.

Je considère en conséquence *Orius compressicornis* (F. Sahlberg) comme un simple synonyme d'*Orius niger* Wolff.

Orius pallidulus a été décrit par WAGNER en 1952 (l.c. p. 30) d'après deux spécimens collectés par JAKOVLEV et portant des étiquettes de localité jugées illisibles. L'hotype (♂) est préservé dans la collection du Musée de Zoologie d'Helsinki (n° 10 436), l'allotype (♀) se trouve dans la collection WAGNER.

En ce qui concerne les localités d'origine, je puis apporter la précision suivante : les signes tracés sur l'étiquette signifient vraisemblablement « Derb. », abréviation de « Derbent », localité du Caucase septentrional (aujourd'hui : Makhatchkala) (Dr KERZHNER, in litt., 1968) ; par ailleurs lors de mon séjour au Muséum de Leningrad, j'ai recherché dans la collection d'*Orius* prodigieusement riche de cet Institut, les séries provenant de cette région et susceptibles de correspondre aux syntypes d'*Orius pallidulus* : j'ai trouvé quatre ♀ d'*Orius niger*.

L'étude de l'hotype, malheureusement en mauvais état et sans capsule génitale, et l'examen du dessin du paramère donné par l'auteur (l.c. p. 38, fig. 6 c), conduisent précisément à une forte présomption en faveur de l'identification à cette espèce répandue et commune dans toute la partie européenne de l'Union Soviétique.

Je propose en définitive les nouvelles synonymies suivantes :

NOM VALABLE : *Orius niger* Wolff 1811, Icon. Cim. descr. Illustr., fasc. V, p. 167.

SYNONYMES : *Orius compressicornis* (F. Sahlberg) 1848, l.c., *syn. sec.* Reuter et *sec. m.*

Orius pallidulus Wagner 1952, l.c. (*verisim.*).

7. La position d'*Orius maderensis* (Reuter).

Triphleps maderensis a été décrit par REUTER en 1884 (Monogr. Anthoc. Orb. Terr., p. 103-104) d'après du matériel (♀) de Madère communiqué par BUCHANAN WHITE. Il a été redécrit (♂, ♀) en 1952 par WAGNER (Notul. entom., 32, p. 35-36) d'après des séries de Madère, des Iles Canaries, du Maroc, d'Espagne et de Dalmatie, et placé par cet auteur dans son sous-genre *Heterorius*.

Le spécimen-type (♀) de REUTER est préservé au Musée de Zoologie d'Helsinki (n° 9 130) (!). L'allotype (♂) provient des Iles Canaries : Gomera : San Sebastian (TITSCHACK leg.) et se trouve dans la collection WAGNER (!).

La description originelle de REUTER est insuffisante pour distinguer l'espèce de ses proches voisins : ceci n'est pas surprenant car REUTER n'utilisait pour classer les *Triphleps* aucun des caractères reconnus plus tard comme essentiels. De plus cet Auteur ne connaissait pas *Triphleps laevigatus* Fieber qu'il cite seulement dans sa Monographie (p. 112) à titre de « species mihi ignota ».

Dans sa redescription, WAGNER rapproche *Orius maderensis* d'*O. laevigatus* Fieber 1860 (Wien. Ent. Monatschr., 4, p. 270) et différencie

les deux espèces par la coloration de la membrane hémélytrale, qui montrerait une tache basale claire chez les premier, et sa moitié postérieure rembrunie chez le second, par le front plus large chez *O. maderensis*, et surtout par la structure du paramère du ♂ : celui-ci porterait chez *Orius maderensis*, en plus du double flagelle qu'on trouve chez *O. laevigatus*, un troisième appendice, ce qui en ferait un organe tout à fait remarquable..

Il est certain que si l'espèce de REUTER et l'espèce redécrite par WAGNER sont identiques, et si la redescription de ce dernier Auteur est correcte, *Orius maderensis* mérite un statut spécifique distinct. En réalité les vérifications que j'ai effectuées m'amènent à une conclusion différente.

LE SPÉCIMEN-TYPE (♀) DE REUTER.

Cet exemplaire ne semble différer des séries continentales d'*Orius laevigatus*, quant à l'habitus, que par sa membrane hémélytrale presque incolore ; les membranes des *O. laevigatus* sont le plus souvent claires à la base et assombries dans leur moitié apicale, bien que ce caractère ne soit pas aussi constant que WAGNER l'a prétendu. Pour effectuer une comparaison plus précise il faut avoir recours à l'étude des tubes copulateurs : celui du spécimen-type de *maderensis* est semblable à ceux des *laevigatus* d'Europe : c'est un organe tubulaire extrêmement court dont la partie basale sclérifiée est à peine plus longue que son diamètre et dont la partie apicale non sclérifiée, presque capillaire, est à peine aussi longue que la précédente ; chez les spécimens d'Europe que j'ai examinés la partie apicale est cependant un peu plus courte et n'atteint en longueur que la moitié de la partie basale. J'ai étudié aussi des *Orius* ♀ de Madère provenant de diverses collections : Muséum de Paris (PUTON, NOUALHIER), Muséum d'Helsinki (LINDBERG leg.) ; chez ces individus, visiblement conspécifiques avec le type, le tube copulateur est de forme identique et présente de petites variations en longueur.

L'ALLOTYPE (♂) ET LES SÉRIES DE WAGNER.

Les ♂ d'*Orius maderensis sensus* Wagner que j'ai pu étudier, c'est-à-dire ceux du Muséum d'Helsinki provenant du matériel LINDBERG des Iles Canaries (étiquetés par WAGNER), ceux que m'a aimablement communiqués l'auteur, et enfin un spécimen de Madère provenant du British Museum (WOLLASTON leg.) m'ont tous montré un paramère identique à l'organe d'*Orius laevigatus* : en particulier il n'existe jamais aucune trace de troisième appendice. Le spécimen utilisé par M. le Dr WAGNER pour son dessin n'a malheureusement pas été retrouvé.

En ce qui concerne les membranes hémélytrales, les séries d'*Orius maderensis sensus* Wagner ne sont pas parfaitement homogènes ; celles provenant de Madère ont, comme le type de REUTER, des membranes presque incolores ou un peu rembrunies à l'apex, tandis que celles d'Afrique du Nord et d'Europe ont des membranes plus variables, souvent assez largement rembrunies.

Enfin, le rapport de la largeur du front à la largeur oculaire vue de dessus oscille d'après mes mesures de 1,75 à 2,05 chez les ♂ et de 2,00 à 2,40 chez les ♀, tant pour *laevigatus* que pour *maderensis sensus* Wagner.

LE STATUT PROPOSÉ.

La similitude des divers caractères, et en particulier l'identité des paramères des ♂ et des tubes copulateurs des ♀, me conduiraient à considérer *Orius maderensis* comme un synonyme d'*Orius laevigatus*. Cependant les populations des îles de Madère et des Canaries constituent vraisemblablement une race reconnaissable à son mélanisme plus faible et sa membrane hémélytrale presque incolore. Je propose en définitive le statut suivant :

NOM VALABLE : *Orius (Orius) laevigatus* (Fieber) 1860, l.c. (*Triphleps*).

FORME INFRASPECIFIQUE : *Orius laevigatus maderensis* (Reuter) l.c. (NOV. COMB.).

8. Les *Orius (Heterorius)* du groupe de *laticollis* (Reuter).

8.1. *Les espèces décrites.*

La lignée d'*Orius (Heterorius) laticollis* (Reuter) est une des plus faciles à reconnaître parmi les *Heterorius* de la région ouest-paléarctique : les ♂ sont bien caractérisés par la forme de leur paramère spiral, dont la dent est implantée à peu près au milieu de la face supérieure du cône, et dont le flagelle est très long ; les ♀ sont distinguables par la largeur de leur pronotum et la sculpture de celui-ci, qui est densément pointillé sur toute son étendue. Plusieurs espèces de la nomenclature actuelle présentent ce caractère, à savoir :

Orius laticollis (Reuter) 1884, Monogr., p. 107 (*Triphleps*) ; WAGNER, Notul. Entom., 32, 1952, p. 47. Décrit d'après une série de ♀ provenant d'Italie et des Pyrénées françaises. J'ai étiqueté un lectotype dans la collection Puton du Muséum de Paris⁵.

Orius ♀ *brevicollis* (Rey) 1888, Rev. d'Ent., 7, p. 196 (*Triphleps*) (*pr. parte et sec. lectotypus*) (*nec* ♂ *brevicollis* Wagner 1955) ; WAGNER 1952, Not. Entom., 32, p. 49. Décrit d'après une série de trois spécimens provenant de Lyon, du Bugéy et d'Hyères ; cette série se trouve au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon dans la collection REY. Elle est composite et seul le spécimen d'Hyères, que j'ai désigné pour lectotype⁵, est concerné ici.

Orius ossiannilssoni Wagner 1952, l.c., p. 47. Décrit d'après 8 ♂ et 11 ♀ collectés en Suède par OSSIANNILSSON. La série typique se trouve dans la collection WAGNER et dans la collection OSSIANNILSSON.

Orius discolor (Reuter) 1884, Monogr., p. 110 (*Triphleps*) ; Wagner, 1952, l.c., p. 41. Décrit d'après des spécimens (♂, ♀) du Turkestan et d'Algérie. Le lectotype, provenant du Turkestan, a été étiqueté par moi-même et se trouve au Musée de Zoologie d'Helsinki, n° 9 138. Un paralectotype d'Algérie existe au Muséum de Paris.

8.2. *Leurs caractères distinctifs.*

Les quatre espèces ayant été décrites ou redécrites en 1952 par WAGNER, il est commode de les comparer d'abord en se référant à cette publication.

Orius discolor est donné comme très aisé à reconnaître parmi les autres *Heterorius*, en raison de sa coloration jaune d'ocre ; l'auteur attire en outre l'attention sur les points suivants : le pronotum est élargi

5. PÉRICART, Ann. Soc. ent. Fr., (N.S.), 6 (3), 1970.

en avant, à bords largement marginés ; le front est 1,7 fois (♂) à 2,1 fois (♀) plus large que les yeux ; le paramère du ♂ est petit, à cône élancé, fortement courbé, progressivement aminci ; la dent de la face supérieure est longue et aiguë, elle se dirige vers le bord interne du cône dont elle atteint presque l'extrémité ; le flagelle, faiblement courbé, est beaucoup plus long que le bord externe du cône.

Orius laticollis est de coloration noire sur la tête et le pronotum, les hémélytres jaune brun, les pattes et antennes claires. La forme du pronotum est très identique à celle de *discolor* ; le front est 1,8 fois (♂) à 2,2 fois (♀) aussi large que les yeux. Le cône du paramère est très élancé, progressivement rétréci, arrondi à l'apex, la dent est implantée au milieu de la face supérieure du cône, elle est relativement courte et reste éloignée du bord externe ; le flagelle est très long. La taille varie de 1,9 à 2,4 mm (♂, ♀).

Orius ossiannilssoni, de coloration identique, est remarquablement allongé. Sa tête est longue et étroite, prolongée derrière les yeux ; son front est 2 fois (♂) ou 2,2 fois (♀) aussi large que les yeux, le pronotum est reconnaissable chez le ♂ par ses côtés presque droits ; chez la ♀ il est semblable à celui d'*Orius laticollis*. Le paramère du ♂ est identique à celui d'*Orius laticollis*, mais le cône est plus pointu à l'extrémité, sa dent est plus longue, plus élancée, et dirigée vers le bord interne, le flagelle est encore plus long et plus robuste. L'auteur n'indique pas les variations de la taille.

Orius ♀ *brevicollis* auquel WAGNER rapporte des ♀ de Trieste, de Dalmatie et de Munich, est semblable à *laticollis* par la forme du pronotum, mais en diffère, en ce qui concerne la coloration, par ses tibias intermédiaires et postérieurs sombres. Son front est très large (2,5 fois aussi large que l'œil). Sa taille est de 1,8-1,9 mm.

8.3. Examen du matériel disponible.

J'ai pu voir les types de toutes ces espèces (pour *Orius ossiannilssoni* : une série de paratypes) et en outre un matériel important d'*Orius laticollis* ainsi que quelques séries d'*Orius discolor*. J'ai effectué pour chacune de ces formes des mensurations soignées, et je n'ai pu faire apparaître aucun écart de proportions qui soit caractéristique ; j'omets de donner ici le tableau des mesures et j'en extrais seulement les résultats intéressants :

Largeur du front : j'obtiens pour les quatre formes un rapport de la largeur du front à la largeur oculaire vue de dessus, de 2,0 à 2,25 chez les ♂, de 2,25 à 2,65 chez les ♀, soit systématiquement un peu plus que WAGNER.

Longueur de la tête : 0,26-0,28 mm cou non compris ; je ne suis pas d'accord avec l'auteur en ce qui concerne la longueur de la partie post-oculaire chez *O. ossiannilssoni* ; en réalité certains spécimens de la série typique de cette espèce, vraisemblablement préparés après un ramollissage un peu prolongé ont la tête un peu plus exsertie du col du prothorax que ce qui correspondrait à sa position naturelle.

Longueur totale : *Orius ossiannilssoni* n'est pas plus grand en moyenne qu'*Orius laticollis*, si je me réfère pour ce dernier aux spécimens de France et d'Europe moyenne ; par contre les exemplaires nommés « *brevicollis* » sont des ♀ de taille nettement plus petite.

Coloration : *O. laticollis* et *O. ossiannilssoni* sont identiques, cependant il existe des formes plus ou moins mélanisantes chez *O. laticollis*, et parfois des séries à tête rougeâtre ; *O. brevicollis* se rapproche beaucoup de ces dernières ; *O. discolor* est absolument remarquable par sa couleur jaune d'ocre ou jaune orangé.

Paramère des ♂. Il y a une certaine variabilité dans la forme du cône et la longueur du denticule, mais la forme et la position apparente de celui-ci dépendent trop de l'orientation de la pièce pour qu'on puisse en tirer un caractère sûr lorsqu'il s'agit de différences aussi faibles que celles figurées sur le dessin de WAGNER pour *O. laticollis*, *ossiannilssoni* et *discolor* ; le flagelle est toujours remarquablement long.

Pronotum : il varie assez peu en forme et en sculpture et ne fournit pas de caractère séparatif sûr.

8.4. Statut proposé.

Il m'apparaît injustifié à l'issue de cette étude de considérer qu'il existe plusieurs espèces dans le groupe d'*Orius* (*Heterorius*) *laticollis*. Je pense que *O. laticollis*, *O. ossiannilssoni* et *O. brevicollis* sont conspécifiques. Quant à *O. discolor*, malgré sa couleur très différente il se place par tous ses autres caractères extrêmement près d'*Orius laticollis*. Etant donnée sa répartition géographique, qui intéresse d'après mes vérifications l'Espagne, l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, la Russie méridionale, le Caucase, le Tadjikistan et le Turkestan, zones d'où je n'ai pas vu *O. laticollis*, je pense qu'il peut s'agir d'une sous-espèce géographique.

Le statut proposé est le suivant :

NOM VALABLE : *Orius laticollis* (Reuter) 1884 (*Triphleps*).

SYNONYMES : a) *Triphleps* ♀ *brevicollis* Rey 1888 (*pr. parte et sec. lectotypus*), NOV. SYN.

b) *Triphleps bernardi* Ribaut 1937 (synonymie établie par WAGNER, l.c., 1952).

c) *Orius ossiannilssoni* Wagner 1952 l.c., NOV. SYN.

FORME INFRASPÉCIFIQUE : *Orius laticollis* subsp. *discolor* (Reuter) 1884 (*Triphleps*), NOV. COMB.

9. La position de *Scoloposcelis angusta* Reuter.

Scoloposcelis angusta fut décrite par REUTER en 1876 (Pet. Nouv. Ent., 2, p. 55), et redécrite par le même auteur dans sa Monographie, 1884, p. 153. Le type (♀) est préservé au Musée de Zoologie de l'Université Humboldt à Berlin (!) ; il provient de Grèce (leg. KRUEPER).

Cette espèce m'a toujours paru extrêmement voisine de *Scoloposcelis pulchella* (Zetterstedt) 1838 (Insect. Lapp., p. 265) (*Anthocoris*). Les types de *S. pulchella* se trouvent à l'Institut de Zoologie de Lund (Suède). (!). *S. pulchella* est connue de Scandinavie, Pays Baltes, Russie septentrionale, Allemagne, France ; *S. angusta*, considérée comme une espèce méditerranéenne, est connue des Balkans, de Russie méridionale, France et Corse.

Les différences entre ces deux formes résident d'après REUTER dans les proportions du pronotum, plus étroit, à peine transverse chez *S. angusta*, plus large et fortement transverse chez *S. pulchella*, et dans la

coloration des hémélytres, dont la partie rembrunie ou rougeâtre est plus étendue chez *angusta* que chez *pulchella*.

La comparaison des spécimens provenant des pays méditerranéens et de Scandinavie confirme mal les différences de formes car les écarts individuels sont plus importants que les écarts entre moyennes des séries ; par exemple, chez *S. angusta* le rapport de la largeur à la longueur médiane du pronotum varie de 2,06 à 2,25 chez quatre spécimens examinés (deux de Grèce, un de Corse et un de France méridionale) ; le même rapport oscille de 2,03 à 2,28, avec une valeur isolée de 2,59, chez 7 individus de *S. pulchella* provenant de Scandinavie ; les différences de colorations hémélytrales, sont, il est vrai, plus constantes, bien que faibles.

Il reste de nombreux spécimens que je ne sais pas classer avec certitude, notamment d'Espagne, de Russie méridionale et de Hongrie.

Je suis en définitive porté à considérer *S. angusta* et *S. pulchella* comme deux formes géographiques de la même espèce, d'où le statut proposé :

NOM VALABLE : *Scoloposcelis pulchella* (Zetterstedt) 1838.

SYNONYME : *Xylocoris crassipes* Flor 1860, Rhynch. Livl., I, p. 670 (synonymie établie par REUTER, 1871, Oefv. Kongl. Vet. Ak. Förh., 27, 3, p. 414).

FORME SUBSPÉCIFIQUE : *Scoloposcelis pulchella* subsp. *angusta* Reuter 1876, nov. comb. (la forme *illustris* Stichel 1959 se rattache à la sous-espèce *angusta* à titre de variation individuelle).

10. Le statut des *Lyctocoris* européens.

En 1888, REUTER publia dans sa « Revisio synonymica » (Acta Soc. Scient. Fennicae, 15, p. 312) une étude de la nomenclature de *Lyctocoris campestris* (Fabricius) dans laquelle les principaux synonymes subjectifs suivants étaient rappelés :

Acanthia campestris Fabricius 1794, Ent. Syst., IV, p. 75.

Phytocoris pallens Fallén 1829, Hemipt. Suec., p. 103.

Lyctocoris domesticus Hahn 1835, Wanz. Ins. III, p. 19-20, fig. 243.

Xylocoris dimidiatus Spinola 1837, Ess. Hemipt., p. 236.

Xylocoris parisiensis Amyot et Serville 1843, Hémipt., p. 264.

Xylocoris (*Lyctocoris*) *distinguendus* Flor, 1860, Rhynch. Livl., I, p. 666.

Par ailleurs, postérieurement à REUTER, furent décrits dans la région ouest-paléarctique⁶ :

Lyctocoris uytttenboogaarti Blöte 1929, in Uytttenboogaart, Tijdschr. voor Ent., 72, p. 163.

Lyctocoris dorni Wagner 1941, in Gulde, Wanzen Mitteleur., VIII, p. 223.

Lyctocoris nidicola Wagner 1955, Notul. Entom., 35, p. 60.

Il m'a été possible, durant ces dernières années, d'étudier la plupart des types des espèces ci-dessus énumérées, à savoir :

— les deux syntypes (♀) d'*Acanthia campestris* Fabricius, préservés

6. *Lyctocoris variegatus*, que j'ai décrit d'après une série du Caucase en 1969, est exclu de cette énumération.

au Muséum de Copenhague (ils proviennent du Danemark : île de Sjaelland) ;

— le type (♀) de *Phytocoris pallens* (Fallén) qui provient de Suède méridionale et se trouve à l'Institut de Zoologie de Lund ;

— le type (♀) de *Xylocoris distinguendus* Spinola qui est préservé dans le domaine privé au Château de Tassarolo (Ligurie) avec la collection SPINOLA. Il provient de France méridionale ;

— des syntypes (♂, ♀) de *Xylocoris parisiensis* Amyot et Serville, qui sont actuellement dans la collection DUFOUR du Muséum de Paris ; ces insectes ont été collectés à Paris ;

— un syntype (♀) de *Xylocoris dimidiatus* Flor qui m'a été communiqué par l'Institut de Zoologie et Botanique de Tartu (R.S.S. d'Estonie) ;

— le type (♂) de *Lyctocoris dorni* Wagner préservé dans la collection de l'Auteur à Hambourg ; cet insecte provient de Roumanie ;

— les trois syntypes (♀) de *Lyctocoris wytttenboogaarti* Blöte, collectés aux Iles Canaries, et qui sont préservés au Muséum de Leyde ;

— le type (♂) de *Lyctocoris nidicola* Wagner, récolté en Finlande, qui se trouve dans la collection WAGNER.

J'ai en outre pu étudier un important matériel de *Lyctocoris* dans divers Musées.

En excluant *L. wytttenboogaarti* et *L. nidicola* qui sont des espèces connues seulement de régions excentrées de l'ouest paléarctique (Madère et Afrique du Nord pour l'un, Finlande et Russie septentrionale⁷ pour l'autre), tous les *Lyctocoris* que j'ai vus se ramènent à deux formes généralement assez aisées à distinguer, qui correspondent aux espèces actuellement connues sous les noms de *campestris* et de *dorni*. Ces deux formes ont été confondues par REUTER qui, comme on l'a vu, rattachait à *campestris* toutes les descriptions antérieures⁸.

J'ai pu vérifier sans peine que les types de *campestris*, *pallens*, *distinguendus* se rapportent à notre *campestris* actuel tandis que ceux de *dimidiatus* et *parisiensis* sont identiques à *dorni*.

Ces vérifications s'appuient principalement sur les remarques publiées par WAGNER en 1941 (l.c.) au sujet de la distinction de *dorni* et de *campestris* : longueur des hémélytres, coloration de ceux-ci, convexité et écartement dorsal des yeux, densité de la pubescence ; un autre caractère non cité par cet Auteur mais aisé à observer, est la longueur relative du second article du rostre ; par contre la structure du paramère et de la *vesica* du pénis n'apporte aucun élément valable à mon avis.

Le tableau n° 2 ci-après résume quelques résultats de mesures et

7. Nouvelle provenance récemment contrôlée : région de Leningrad (!).

8. Ultérieurement à sa publication de 1888, REUTER a très vraisemblablement reconnu la valeur de *dimidiatus* Spinola, en tant que forme subsppécifique, mais il n'a rien publié à ce sujet, semble-t-il.

En effet au Musée de Zoologie d'Helsinki existe un spécimen de *Lyctocoris* provenant de Galilée (J. SAHLBERG leg.) étiqueté « *Lyctocoris campestris* v. *dimidiatus* Spinola O. M. Reuter det. » ; par ailleurs, sur l'exemplaire d'Auteur de la monographie de REUTER (1884) conservé à Helsinki, on trouve en face de la page 7 et en regard du texte relatif à *Lyctocoris campestris*, sur une feuille intercalaire, l'annotation suivante de la main de Reuter : « var. *dimidiata* Spinola, Essais, p. 236 (*Xylocoris*), Gallia (Spin.), Galilea (D. J. Sahlberg) ».

d'appréciations concernant le type de *campestris* et ceux de *dimidiatus*, *parisiensis* et *dorni*. Dans ce tableau, L désigne la longueur totale du corps, k est le rapport de la largeur du front à la largeur d'un œil vu de dessus, r₂ est la longueur du 2^e article rostral ; les longueurs sont exprimées en millimètres.

TABLEAU N° 2.

	L	k	r ₂	Couleurs téguments	hémélytres
<i>L. campestris</i> ♀ (spec. type)	4.0	2.50	0.60	Jaune fauve ;	membr. sans tache
<i>L. campestris</i> ♂	3.75	2.80	0.62	Jaune fauve ;	membr. sans tache
<i>L. dimidiatus</i> ♀ (spec. type)	4.10	2.20	0.92	Brun fauve varié ;	membr. tachée
<i>L. parisiensis</i> ♀ (spec. type)	4.0	2.15	0.90	Brun fauve varié ;	membr. tachée
<i>L. dorni</i> ♂ (spec. type)	3.75	2.23	0.90	id.	id.
<i>L. dorni</i> ♀ (paratype)	4.4	2.30	0.94	id.	membr. peu tachée

Il résulte de ces vérifications que les deux noms valides sont *campestris* F. et *dimidiatus* Spinola, avec les synonymies suivantes :

1) *Lyctocoris campestris* (Fabricius) 1794 (*Acanthia*) :

SYNONYMES : a) *Phytocoris pallens* Fallén 1829.

? b) *Lyctocoris domesticus* Hahn 1835 (sec. Reuter 1871, 1888 et sec. descr.).

c) *Xylocoris distinguendus* Flor 1860.

? d) *Cardiastethus currax* Garbiglietti 1869 (sec. Reuter 1884 : cette synonymie n'est pas confirmée par REUTER, 1888 ; le type n'a pas été retrouvé à ce jour).

2) *Lyctocoris dimidiatus* (Spinola) 1837 (*Xylocoris*) :

SYNONYMES : a) *Xylocoris parisiensis* Amyot et Serville 1843.

b) *Lyctocoris dorni* Wagner 1941.

L'examen des matériels des Musées m'a montré que *Lyctocoris dimidiatus* bien que moins répandu que *L. campestris*, a une aire de répartition très vaste. Les provenances suivantes sont confirmées :

FRANCE : Paris (types de *parisiensis*) (!) ; « France méridionale » (types de *dimidiatus*) (!) ; Vaucluse : La Bonde (leg. FAGNIEZ, Musée de Budapest) (!) ; Haute-Vienne : Berneuil (NOUALHIER) (!) ; Pyrénées-Orientales : La Massane (leg. RAMADE) (!).

ITALIE : Ombrie : Perugia (coll. MANCINI, Mus. de Gênes) (!) ; Piémont (!) ; Calabre (!).

SUISSE : Valais : Orsières (MAERKY leg., Mus. de Genève) (!) ; Sembrancher (CERUTTI leg., Mus. de Lausanne) (!).

AUTRICHE : Wiener Becken (sec. Wagner).

HONGRIE : plusieurs localités (!).

TCHÉCOSLOVAQUIE : Popsàna (Gulde) ; Prague (Roubal).

POLOGNE : Lublin (Mus. de Varsovie) (!) ; Varsovie (leg. STOBIECKI, Mus. de Cracovie) (!).

ROUMANIE : Prov. Banat (type de *dorni*) (!) ; Moldavie, vallée du Berlad (Montandon) (!) ; Tulcea (Malinow, sec. Wagner).

GRÈCE : Morée (Brenske) (!) ; Attique (Reitter) (!).

FINLANDE : sec. Linnavuori.

RUSSIE D'EUROPE : Briansk (leg. SMARK, Mus. de Leningrad) (!) ; Crimée (leg. PLIGINSKI, Mus. de Vienne) (!).

TURQUIE (ANATOLIE) : Kaynaçlı, 21-VI-1947 (Exp. Mus. Prague) rapporté par erreur à *L. uytttenboogaarti* in Hoberlandt, 1955, Acta Entom. Mus. Nat. Pragae, Suppl. 3, p. 15) (!).

ISRAËL : Galilée (J. SAHLBERG leg.) (!).

TUNISIE : Ouchtata (leg. HANNOTHIAUX) (!).

11. L'identité d'*Hypophloeobiella rogeri* (Bärensprung).

Xylocoris rogeri Bärensprung, 1858, (Berl. Ent. Zeitschr., p. 196, fig. 4) (nec. Schiödte, 1870) fut décrit d'après un spécimen collecté en Haute-Silésie par J. ROGER sous l'écorce d'un pin. Le type est préservé au Musée de l'Université Humboldt à Berlin (!) ; il est étiqueté « Siles. Rog. ».

En 1884, REUTER redécrivit cet insecte et créa pour lui le genre nouveau *Hypophloeobiella*, qu'il plaça dans sa division des *Xylocoraria* (Monogr. Anthoc. Orb. Terr., p. 114, 147-148). L'espèce fut consciencieusement transcrite ensuite dans les travaux de faunistique ultérieurs : HÜEBER, 1893 (Fauna Germanica, p. 508) ; STICHEL, 1927 (Bestimmungstabellen der deutschen Wanzen, p. 136) ; HEDICKE, 1935 (Die Tierwelt Mitteleuropas, 4, I, 3, X, p. 31) ; JORDAN, in Gulde 1941 (Die Wanzen Mitteleuropas, VIII, p. 214-215) ; STICHEL 1959 (Bestimmungstabellen der Wanzen, II, Europa, vol. 3, p. 63-64). STICHEL, dans ce dernier travail, place *Hypophloeobiella* dans les *Dufouriellinae*, qui correspondent aux *Xylocoraria* de Reuter. Il indique, dans une note infrapaginale (p. 64) que l'espèce, représentée par une ♀ unique, n'a jamais été retrouvée et pourrait bien être une forme exotique introduite dans du matériel local par suite d'une erreur d'étiquetage (ROGER s'occupait de Formicides exotiques). Enfin WAGNER, dans Tierwelt Deutschlands, 55, 1967 (Cimicomorpha), ne mentionne pas *H. rogeri*.

J'ai examiné le spécimen-type de Bärensprung et ai constaté sans peine qu'il s'agissait tout simplement d'un exemplaire ♀ de *Xylocoris cursitans* (Fallén), probablement gravide, et à tête fortement dégagée du col du prothorax par suite d'une préparation défectueuse. Il me paraît tout à fait inutile de développer une longue discussion pour établir les synonymies :

Hypophloeobiella Reuter 1884 = *Xylocoris* Dufour 1831, nov. SYN.
Xylocoris rogeri Bärensprung 1858 (nec Schiödte 1870) = *Xylocoris cursitans* (Fallén) 1807, nov. SYN.

12. *Xylocoris transversus* Wagner, synonyme de *Xylocoris flavipes* (Reuter).

Xylocoris (*Arrostelus*) *transversus* a été décrit en 1954 par WAGNER (Comm. Biol., 14, 2, p. 22) d'après 4 ♂ et 9 ♀ collectés par Hakan LINDBERG aux Iles Canaries. La série typique se trouve en partie dans la collection WAGNER et en partie au Musée de Zoologie d'Hel-sinki (!).

Cette espèce est distinguée par l'auteur de *Xylocoris* (*Arrostelus*) *flavipes* (Reuter), 1875 (Bihang Kongl. Svensk. Vet. Akad. Handl., 3, 1, p. 65) par la forme des sillons odorifères, beaucoup moins prolongés en avant le long du rebord épipleural, par ses hémélytres plus courts chez la forme brachyptère, ses yeux plus petits, ses antennes plus sombres et plus courtes.

D'après l'holotype, l'allotype et un paratype que j'ai examinés, le front est un peu plus large que chez les *X. flavipes* récoltés dans les ports français (Rouen, Marseille, Dunkerque), le rapport de la largeur du front à la largeur oculaire valant 4,5 au lieu de 4,1 chez le ♂ et 4,9-5,2 au lieu de 3,6-4,4 chez la ♀ ; mais par ailleurs chez d'autres séries de *X. flavipes* j'ai trouvé le front plus large que chez *X. transversus* ; il faut de toutes manières remarquer que la signification de ce rapport est d'autant moins valable que les yeux sont plus petits, pour diverses raisons dont l'une est l'accroissement de l'erreur relative de mesure⁹. Les autres caractères séparatifs m'ont paru complètement illusoire, et en particulier il n'y a aucune différence dans les structures des sillons odorifères de *X. flavipes* et de *X. transversus*.

La synonymie de *Xylocoris transversus* avec l'espèce pan-tropicale *Xylocoris flavipes*, ne fait pour moi aucun doute.

Le statut de *X. flavipes* devient le suivant :

NOM VALABLE : *Xylocoris (Arrostelus) flavipes* (Reuter), 1875 (*Piezostethus*).

SYNONYMES :

- a) *Dimorphella frumenti* Zacher 1925, Arb. Biol. Reichaustr. f. Land und Forstwirtschaft., 12, p. 236-242. (Synonymie indiquée par CARAYON et STEFFAN, 1959, Cah. Nat., Bull. Nat. Par., n.s., 15, p. 55).
- b) *Triphleps sinui* Narayanan et Chatterji, 1952, Proc. Zool. Soc. Bengal, 5, 2, p. 163-166 (synonyme d'après CARAYON et STEFFAN, 1959, l.c.).
- c) *Triphleps ramae*, Narayanan et Chatterji, 1953, Proc. Zool. Soc. Bengal, 6, p. 121-123. (Synonymie établie par CARAYON et STEFFAN, l.c.).
- d) *Xylocoris (Arrostelus) transversus* Wagner 1954, l.c., NOV. SYN.

13. Position de *Loricula fusca* (Fieber).

Le ♂ d'*Anthocoris fuscus* a été décrit par FIEBER en 1836 (Weitenweb. Beitr. Ges. Nat. Heilwiss., 9, p. 108. Le matériel originel provenait des environs de Prague et n'a pu être retrouvé ; des ♀ provenant de Suisse ont été rapportées à cette espèce par le même auteur en 1861 (Eur. Hem., p. 134) (*Zygonotus fuscus*) ; je ne les ai pas vues non plus. REUTER, dans sa Monographie, 1884, p. 178-180, décrit en détails le ♂ de cette espèce, non d'après le type qu'il n'a apparemment pas vu, mais d'après des spécimens collectés à Nice par SIGNORET ; quant à la ♀, il ne la connaît pas et la décrit en quelques lignes. REUTER différencie surtout *fusca* ♂ de *pselaphiformis* ♂ par sa tête plus rougeâtre, et la marge externe de sa corie, réfléchie et à peine explanée triangulairement en arrière ; en outre dans son tableau de détermi-

9. En désignant par *d* la largeur de la tête yeux compris (diatone), et par *s* l'écartement oculaire (synthlipsis), le rapport en question s'exprime par :

$$k = \frac{2s}{d-s}$$

et l'erreur relative sur *k* devient très grande quand *s* et *d* sont des nombres très voisins (yeux petits) ; on peut s'affranchir de cette cause d'erreur en mesurant directement le diamètre oculaire avec un grossissement plus grand, mais on tombe alors sur d'autres difficultés.

nation, il sépare dès l'abord *fusca* des autres *Microphysa* en raison de son rostre atteignant à peine le milieu du mésosternum.

Je ne suis pas certain de l'identité du ♂ décrit par REUTER, qui n'a pas non plus été retrouvé à ce jour. A l'heure actuelle, toutes les *Loricula* étiquetées « *fusca* » dans les collections sont des ♀ *pselaphiformis* de coloration claire : tête brun rouge, hémélytres brun jaune, la forme du prothorax ne présentant pas de différence stable avec celle des *pselaphiformis* typiques. En l'absence d'information complémentaire on peut considérer *Loricula fusca* comme un synonyme éventuel de *L. pselaphiformis*.

14. Remarque au sujet de *Microphysa aubei* Reuter.

Ce nom est cité dans la Monographie de REUTER, 1884, en bas de la page 171, mais aucune description d'espèce n'est donnée dans les pages qui suivent. Il s'agit donc d'un *nomen nudum*.

J'ai eu l'occasion de découvrir au Muséum de Vienne (1968) un ♂ de *Loricula* étiqueté « Niza, coll. SIGNORET, det. REUTER, Typ. *Microphysa aubei* ». L'examen de cet insecte montre qu'il s'agit de *Loricula bedeli* (Montandon) (Rev. d'Ent., 6, 1887, p. 65).

Le statut de cette espèce peu connue est le suivant :

NOM VALABLE : *Loricula bedeli* (Montandon), 1887, l.c. (*Myrmedobia*).

SYNONYMES : *Microphysa aubei* Reuter 1884, l.c. (*nomen nudum*),
NOV. SYN.

Microphysa abeillei Puton, 1890, Rev. d'Ent., 9, p. 229.

Synonymie établie par PUTON, 1895, Rev. d'Ent., 14, p. 91.

15. Statut de *Myrmedobia montandoni* (Reuter) Oliveira.

Ce nom est seulement cité dans la littérature par OLIVEIRA, 1896, Ann. Sc. Nat. Coimbra, 3, p. 66, 263. Il doit être considéré comme un *nomen nudum*.

Il existe au British Museum sous la dénomination « *montandoni* » quatre spécimens ♀ de *Myrmedobia*, dont deux proviennent de la Drôme : Sastre (XAMBEU) et deux des Pyrénées (XAMBEU). Tous ces spécimens faisaient partie de la collection MONTANDON ; l'un des exemplaires de Sastre porte une étiquette rouge « type » et les trois autres une étiquette rouge « cotype ».

Une autre ♀ étiquetée « Pyrénées, *Myrmedobia montandoni*, n. sp. Reuter » se trouve au Muséum de Paris, collection d'ANTESSANTY.

Il est plausible que REUTER ait eu l'intention de décrire cette espèce puis y ait ensuite renoncé.

L'insecte en question n'est pas différent d'après moi de *Myrmedobia coleoptrata*, espèce dont la ♀ a donné lieu à la description d'un certain nombre de formes.

16. L'identité de *Myrmedobia exilis* (Fallén) et ses conséquences sur la nomenclature.

Lygaeus exilis a été décrit par FALLÉN en 1807 (Mon. Cim. Svec., p. 73, n° 23) d'après du matériel (♂, ♀) collecté en Suède méridionale : Scanie. Une « variété » du même insecte fut redécrite par cet Auteur en 1829 (Hemipt. Sveciae, p. 68) sous le nom d'*Anthocoris exilis*, d'après

du matériel (♂, ♀) récolté également en Suède : Västergötland, par GYLLENHAL.

En 1860 FLOR (Rhynch. Livl., I, p. 658) donna sous le nom d'*exilis* Fallén la diagnose des deux sexes d'une *Microphysa* et lui attribua pour synonyme : *Anthocoris tenellus* Zetterstedt 1838, Ins. Lapp., p. 265. En 1865, DOUGLAS et SCOTT (Brit. Hemipt., p. 484) mirent *exilis* Fallén en synonymie de *coleoptrata* Fallén ; cette synonymie a été conservée par les auteurs postérieurs.

J'ai pu, grâce à l'amabilité de M. le Dr Hugo ANDERSSON, obtenir communication des types de FALLÉN préservés à l'Institut de Zoologie de Lund. La série actuellement existante comprend un ♂ et deux ♀ étiquetés « *L. exilis* » de la main de FALLÉN. On peut supposer, en raison du nom de genre, qu'ils correspondent à la description de 1807. Le ♂ est conforme à cette description, mais les ♀ en diffèrent notablement. L'examen montre que le ♂ s'identifie avec *Myrmedobia tenella* (Zetterstedt), dont j'ai également vu le type, tandis que les ♀ sont à rapporter à *Orius niger* Wolff.

Il ressort de ces faits que le taxon *exilis* Fallén, représenté valablement par le spécimen ♂ de FALLÉN conforme à la description de 1807, doit être identifié à *tenella* Zetterstedt comme l'indiquait FLOR, et non à *coleoptrata* Fallén comme l'ont proposé DOUGLAS et SCOTT et les auteurs postérieurs. Mais *exilis* ayant priorité sur *tenella*, la nomenclature doit être modifiée comme suit :

NOM VALABLE : *Myrmedobia exilis* (Fallén) 1807, l.c. (*Lygaeus*).

SYNONYME : *Anthocoris tenellus* Zetterstedt 1838, l.c. (= *Myrmedobia tenella* auctt.), NOV. SYN.

COMPTE RENDU ORNITHOLOGIQUE ANNUEL DE L'AUTOMNE 1968 A L'ETE 1969 DANS LA REGION RHONE-ALPES (suite)

— Bécasse des bois *Scolopax rusticola* : dans le Jura méridional (Ain), le 26 octobre à Souclins, Chartreuse-de-Portes (PR) et quelques-unes à Belmont-en-Valromey du 19 octobre au 10 novembre (2 femelles : 330 et 390 g) ; une le 20 octobre à Chasey (Ain) (HR) ; en Dombes, 5 citations du 10 novembre au 21 décembre (HR, PR). Un individu le 4 février et le 29 mars en Dombes (PR) et « croûle » du 22 mars au 6 avril à Belmont-en-Valromey (HR).

— Courlis cendré *Numenius arquata* : en automne, quelques-uns (maximum 15) de la fin août à la mi-novembre en Dombes (DDv, PL, PG) mais aussi le 9 juillet (CK, PL) et le 15 décembre (DA) ; en val de Saône près de Mâcon, en septembre et jusqu'au 17 octobre (PFN).

Au printemps, 3 citations (un oiseau) en Dombes du 22 au 30 mars (RLv, RL, PR) ; sur la côteière Sud, à St-Maurice-de-Beynost, 12 individus le 16 mai (renseignement local). Un individu le 17 juin à St-Paul-de-Varax (RLv) et deux le 22 juin à Bouligneux sont. éventuellement et probablement, des nicheurs locaux.

En Valbonne, continûment du 8 mars à juillet, avec 2-4 couples